



Aux lecteurs et lectrices,

Aujourd'hui, vous pourrez lire trois extraits du magnifique volume de Jean-Pierre Joly, **Suis-je le gardien de mon frère?**, Éd. Novalis, Mtl, 2012, p. 49-50-72-84. Fructueuse et ressourçante lecture.

DES AUTEURS QUI DÉRANGENT

Dans un article intitulé **Entendre la colère de Dieu**, le bibliste André Myre écrit :

Notre époque ne veut pas savoir, ne veut pas voir, ne veut pas lire. Yahvé rugit, tonne (Amos) : ce sont ses premiers mots (1,2). La colère s'en vient, poursuit Jean-Baptiste, en écho (Mt 3,7). Oui, cette génération aura des comptes à rendre, approuve Jésus le Nazaréen (Lc 11,51)... « Bof! Tout cela, c'est de la morale judéo-chrétienne » déclare notre époque, petit sourire supérieur aux lèvres – et ce, quand elle en entend parler, car ces textes ne font pas partie de sa liste de lecture. Même ceux qui sont censés y croire ne les lisent pas vraiment. C'est que, fine pointe de l'humanité à qui tout est dû, ils ont changé de Dieu, ils se sont inventé un Dieu gentil, idole mielleuse et figée dans une totale indifférence aux atrocités de l'histoire. « Dieu nous aime tellement, qu'ils disent; la colère de Dieu, c'est dépassé, on ne trouve ça que dans l'Ancien Testament. » Aussi se sont-ils créé un Jésus à l'avenant, tout doux, tout doux, tout doux, et ils l'ont enfermé dans leurs églises vides, verrouillées à double tour pour se protéger des pauvres qui risqueraient de venir y trouver réconfort. Notre époque s'est fait don de l'impunité à jamais. Retranchée derrière ses murs, ses barrières, ses armées, ses règles commerciales avantageuses, elle est intouchable. Et, protégée par un Dieu qu'elle a drogué pour calmer sa colère, elle échappera au jugement... « Comme il sera difficile aux riches d'entrer sous le régime de Dieu », avertit crûment le Nazaréen (Mc 10,23). Mais, en cette matière, qui le prend au sérieux?

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Une interpellation on ne peut plus directe nous est adressée par Jésus, à nous chrétiens occidentaux. Nous avons ce qu'il faut pour nourrir toute la planète, les ressources sont là. Il y en a pour tout le monde à condition de cesser de nous accaparer de tout comme pays riches; à condition aussi de consentir à une plus équitable répartition des richesses. L'heure n'est plus à tergiverser, à nous esquiver ni même à nous excuser. L'heure est à nous impliquer nous-mêmes. N'attendons pas que d'autres le fassent pour nous; il n'y en a tout simplement pas d'autres que nous! « Dieu ne peut rien faire pour nourrir l'affamé à moins que nous lui en fournissions les moyens : LE PAIN ET LES POISSONS. »

*Dans son livre **La force qui nous manque**, Eva Joly constate : « En 2003, l'aide publique au développement fourni par les pays industriels du Nord aux 122 pays du tiers-monde s'est élevée à 54 milliards de dollars. Durant la même année, ces derniers ont transféré aux cosmocrates des banques du Nord 436 milliards de dollars au titre du service de la dette. »*

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**